

Québec, le 16 janvier 1954

Ma Cécile,

J'ai reçu votre lettre ce matin, vous vous imaginez avec quelle joie, car si j'avais des nouvelles de vous par un système de relais jusqu'à moi par Madeleine Bergeron et d'autres personnes, je restais bien impatiente d'avoir un mot de vous, encore que je ne l'espérais pas trop, vous sachant si malade. J'ai rêvé à vous la nuit dernière, et ce n'est pas étonnant car je pense à vous presque constamment et avec intensité; tant et si bien que vous devez, il me semble, par télépathie en avoir ressenti quelque chose, puisque vous avez eu la douceur, la tendresse de m'écrire. Et, dans cette lettre, vous me dites des choses si belles, si vraies que, malgré la peine que vous me faites en étant encore malade, vous réussissez en même temps à me reconforter et à apaiser mon coeur. Chère enfant, quelle est donc la mystérieuse source de votre force, vous si frêle? Quel est le sens de votre présence parmi nous? Par vous, en tout cas, j'ai appris bien des choses et j'en apprend encore.

Mais ceci est un drôle de langage envers une petite fille bien fatiguée

[saut de page]

et que je voudrais distraire. Alors, ce que je vous suggère, Cécile, c'est dans votre lit, puisque, enfin vous pouvez penser, vous avez enfin loisir de poursuivre cette occupation qui vous tentait, c'est de vous mettre à compter le nombre de gens dans le monde qui vous aime. Je parie que vous allez vous en trouver plus que la plupart des gens, beaucoup plus. C'est une belle occupation, ne pensez-vous pas? que de découvrir, de compter les gens qui nous aiment et d'en trouver de tous les bords, de tous les côtés, à droite, à gauche... presque partout où on a passé, où la vie nous a menés... d'en apercevoir tout le long de la route. Cela, c'est il me semble la plus belle réussite qu'on puisse avoir. Et maintenant, pour faire plaisir à tous ces gens qui vous aiment, vous allez, n'est-ce pas? vous laisser soigner et dorloter, vous allez tourner le dos aux inquiétudes... et dormir... et vous reposer et guérir et surmonter encore une fois puisque vous vous connaissez bien dans ce combat la maladie. Ma chère Cécile, j'aimerais être auprès de vous pour vous dire ces choses avec toute mon amitié. En attendant, je vous embrasse.

Gabrielle